

Ci-dessous, je propose de contribuer à enrichir les premiers points de discussion énoncés.

1° Hypothèse d'une école de taille commune avec le Grand-Pressigny

Cette question est désormais clarifiée, par le progrès des connaissances sur l'évolution de la production de lames dans la région du Grand-Pressigny (Fichier joint : chapitre de la monographie Mallet et al. 2019). En bref, toutes les étapes, du 31^{ème} siècle à un moment avancé du 28^{ème} siècle avt J.-C. (toutes dates calibrées = calendaires) qui aboutissent à la phase mature (nucléus en « livre de beurre », grandes lames à talon dièdre piqueté) sont identifiées au Grand-Pressigny, par des nucléus et par des produits diffusés datés (en particulier par dendrochronologie dans les sites suisses et dans le Jura). Cette phase mature dure jusqu'au cours de la seconde moitié du 25^{ème} siècle ; soit entre 2450 et 2400 avJC., en coïncidence avec les premières manifestations campaniformes dans le Nord-Est de la France (Ihuel et al. 2015).

Par ailleurs, la technologie de la production de grandes lames à Vassieux -comme à Autrans-est bien « pressignienne mature » : même méthode de taille avec nucléus en « livre de beurre », préparation similaire en talon dièdre piqueté ou abrasé, alors que sur les quartiers de gros nodules de Vassieux, un développement indépendant aurait conduit à des formes de nucléus différentes (de section triangulaire à trois crêtes comme à Spiennes en Belgique).

On peut même préciser, grâce à la production seconde de lames courtes et larges tirées des nucléus « plats » bien représentée à Vassieux, que Vassieux s'insère dans la seconde moitié de cette période, car, il faut attendre le niveau supérieur B1 de Charavines daté de 2612 à 2595 av. J.-C. (fouilles et dates A. Bocquet) pour voir apparaître une lame de nucléus plat au sens strict, en silex du Grand-Pressigny (Pl. 36-2 de Mallet 1992).

Donc, la production pressignienne de Vassieux peut être « cadrée » entre environ 2600 et 2400 avJC (peut-être encore un peu plus tard si elle a perduré après l'arrêt des ateliers pressigiens, ce qui est peu probable).

Et, comme il est pratiquement inconcevable que ces détails si particuliers de la technique et de la méthode soient parvenus par le bouche-à-oreille depuis la Touraine (ou depuis la région de Reims), elle y a été importée par le déplacement d'un ou deux tailleurs « pressigiens » (c'est-à-dire qui avaient fait leur apprentissage au Grand-Pressigny) qui se sont dé-relocalisés dans le Vercors pour cette activité certainement saisonnière. A mon avis et selon autres indices, les tailleurs venaient travailler sur place pendant l'été, et repartaient avec leurs produits pour résider ailleurs le reste de l'année, sous la protection d'un « chef de place ».

2° Evoquer les diffusions des grandes lames du Grand-Pressigny et de Vassieux

Il faut d'abord évoquer le problème du « taux de recouvrement », c'est-à-dire le rapport entre le corpus connu et la réalité archéologique présumée.

A ce sujet, les ateliers pressigiens de Vassieux m'ont apporté la possibilité exceptionnelle d'un calcul. En effet, l'amas du P51, lors de son « décapage » (enlèvement du « remanié » = pièces « déchaussées »), du relevé de ses abords et de la fouille de 4 m² (A1, B1, C1 et B2), a donné 950 nucléus à grandes lames en « livre de beurre », auxquelles s'ajoutent 212 actuellement observables en surface¹. S'étendant sur 85 m², une estimation basse est qu'il en contient encore au moins autant, soit de l'ordre raisonnable de 2000 au total.

¹ (décompte JP) Sans compter, pour l'anecdote, que M. Malenfant avait appris qu'une vieille dame de Vassieux, les trouvant curieux, s'en était déjà constitué une collection, qu'elle rapportait sur son vélo.

Par ailleurs, des travaux de drainage du parking actuel dans les années 1990 ont montré qu'une autre concentration de restes de taille « pressigiens » avec nucléus en « livre de beurre » se trouvait sous ce parking, au nord du bâtiment actuel (petite série relevée par M. Malenfant). Et un autre amas est pressenti une centaine de mètres plus au nord, dans un pierrier sous bosquet impénétrable au bord duquel affleurent des éclats d'épannelage de « livre de beurre ». ²

Bref, une estimation totale minimale est de 5000 nucléus longs en « livre de beurre ».

Une estimation prudente du nombre de lames produites, soit 3 par nucléus, conduirait à un ordre de grandeur de 15 000 lames, au titre de la réalité archéologique présumée.

En contraste, le corpus connu est d'une dizaine de fragments de poignards identifiés dans des collections régionales (thèse C. Riche), auxquels s'ajoute le poignard « neuf » identifié par Laure-Anne Millet-Richard dans les collections du Musée d'Archéologie Nationale de Saint-Germain-en-Laye (qui avait participé à l'étude des collections Malenfant) dans le viatique d'une sépulture de l'île de Groix, au large de Lorient.

Ainsi, le taux de recouvrement (connu/réalité) apparaît inférieur à 1/1000.

Et ce taux nous paraît transposable à de tels autres phénomènes de production / diffusion, dont celui du Grand-Pressigny.

Que représentent, en terme de durée de travail, 5000 nucléus longs donnant 15 000 lames (ordres de grandeur) ?

On peut compter 10 lames/jour pour un tailleur, s'il est aidé pour l'extraction (par son apprenti, ou par des habitants locaux qui connaissent au mieux la ressource : rappelons que le P51 a livré d'abondants vestiges d'activités domestiques -outils, silex brûlés), soit 1500 jours de travail. Un gros mois de travail estival permet donc de produire 300 lames par un tailleur (d'un poids transportable de 30 kg environ). La production de 15 000 lames est donc concevable en une cinquantaine d'années (toujours en ordre de grandeur), par un tailleur venu du Grand-Pressigny auquel succèdent 1 ou 2 apprentis, ou par 2 tailleurs en 25 ans.

L'inventaire des poignards pressigiens diffusés au-delà de 50 km du Grand-Pressigny, principalement dressé par N. Mallet avec E. Ihuel pour le Grand-Ouest, atteint 5097 pièces (1145 poignards entiers, 3219 fragments et 733 repris en outils), soit de l'ordre de 500 fois plus que celui des fragments de poignards de Vassieux (et celui de l'île de Groix³). Diverses estimations permettent d'avancer que, pendant la phase mature, la production annuelle pressigienne en grandes lames « à poignard » a pu atteindre 2000 à 10 000 lames/an, de la part de 3 à une douzaine de tailleurs, que suffisaient à approvisionner une extension progressive de défrichages dans la « zone classique » (zone double, en fait : le classique interfluve Claisière-Creuse où fut extrait le silex creux du dépôt des Ayez, mais aussi le grand secteur boisé plus au sud, dans la Vienne, d'où fut tiré l'essentiel des variétés colorées qui constituent les lames du dépôt de La Creusette).

² La petite série récoltée dans un pierrier par M. Malenfant à Autrans (sur un signalement de P. Bintz) est de nature identique : livres de beurre et nucléus plats, sur une silex « sénonien » (à vérifier) gris beige clair assez grenu, avec hétérogénéités marquées. Ce pierrier, sur lequel M. Malenfant nous a mené, était au bord d'une route un peu au nord d'Autrans, en bas d'une dense sapinière dans laquelle on s'enfonçait jusqu'aux genoux : impossible d'estimer l'extension et l'importance de l'extraction / production. Aucune pièce diffusée signalée, à ma connaissance, mais la caractérisation du matériau est inconnue, ou inédite.

³ Qui est bien d'aspect « mature », et pas « ancien », soit postérieur à la fin du 28^{ème} siècle. Notons que, avec sa longueur de 25 cm et son talon en dièdre piqueté, ce poignard à l'état neuf était tout à fait « admissible » dans le réseau de diffusion des poignards pressigiens. Dessiné in : Les collections pressigiennes du Musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye, par Ewen IHUEL avec la collaboration de Nicole MALLET et Catherine LOUBOUTIN. *La Revue des Antiquités nationales*, 2002, n°34, p. 29-76.

A titre de comparaison, ce sont actuellement une centaine de poignards en silex tertiaire - originaire de la région de Reims, atelier(s) encore inconnu(s)- qui sont identifiés, diffusés dans le nord et l'est de la France puis par étapes jusqu'aux Pays-Bas et dans le nord de l'Allemagne.

Très grossièrement, la production en silex tertiaire de la Marne serait encore de l'ordre de 10 fois supérieure à celle de Vassieux.

Des amas saisonniers du sud-ouest de la France (Charente, Dordogne) ne sont actuellement connus qu'un ou deux poignards en silex du Bergeracois (dont les secteurs d'origine ont été relativement prospectés, avec deux ou trois amas saisonniers connus, chacun de quelques dizaines de nucléus en « livre de beurre »).

Plutôt qu'une « concurrence » entre ateliers pressigiens et ceux de Reims et de Vassieux, concurrence qui supposerait un marché ouvert parcouru de colporteurs qui livreraient des poignards à l'unité en échange d'une contrepartie que l'on n'entrevoit pas, il vaut mieux envisager une complémentarité de sources de poignards gérés par les élites régionales, dont, en premier, un chef de place auquel un tailleur remettrait sa production estivale.

3° Etudier la possibilité d'exploiter le côté symbolique des grandes lames en fonction des lieux où elles ont été retrouvées (sépultures).

C'est indispensable.

La plupart des poignards pressigiens ont été retrouvés à l'état d'outils, marqués surtout de traces de découpe de végétaux, maintes fois retouchés jusqu'à leur abandon ou leur fracture, leurs fragments étant alors souvent repris en d'autres types d'outil.

Mais beaucoup aussi, neufs ou déjà ravivés, ont été placés dans des sépultures, tandis que certains, au vu de discrètes traces d'usure, ont été longuement portés dans un fourreau sans pour autant avoir été utilisés, ce qui leur confère une valeur d'affichage particulière. Pour près de 12% des poignards, cette valeur était encore renforcée par un polissage et/ou une retouche par pression remarquable mais sans intérêt fonctionnel.

Rappelons ici ce fameux poignard en silex de Vassieux retrouvé sur l'île de Groix dans une sépulture (son nom et contexte m'échappent à l'instant : retrouvables).

4° Raconter l'histoire des silex taillés de Vassieux et pas seulement celle des grandes lames, victimes de la « mode » qu'elles auraient suscité.

Je ne comprends pas l'expression « victimes de la mode qu'elles auraient suscité ».

Mais je peux lister les périodes récentes d'exploitation du silex de Vassieux (Mésolithique un peu, Néolithique ancien, production « pressignoïde » du Néolithique final, Protohistoire).

Ne pas oublier que le massif du Vercors ne fut probablement pas fréquentable durant les périodes froides du Paléolithique, étant alors couvert de glace ou de neige l'essentiel de l'année.

Mais le Paléolithique moyen est bien présent en plein air sur le plateau sud de Vassieux-en-Vercors (au moins pendant le grand interglaciaire Riss-Würm = Eemien = stade isotopique 5e, soit entre environ 130 000 et 110 000 ans), sans compter, bien sûr, les quelques sites en abri ou grotte en Vercors que mes collègues connaissent mieux que moi. En effet, nos sondages ont régulièrement donné quelques éclats dont la patine permet de les rapporter au Paléolithique moyen.

Une lame élégante, retouchée, a été observée dans un de nos sondages : attribuable au Paléolithique supérieur.

Pour l'Holocène, je renvoie au fichier joint : texte retravaillé de 2013 :
Vassieux V 1-2-revuJP-2013.doc

Je vous enverrai bientôt des éléments sur les sondages que j'ai effectués de 1995 à 1998 et quelques autres documents sur les projets d'acquisition de terrains autour du musée pour protection ou médiation.

J. Pelegrin
Le 3 juillet 2023